

# LA PHENOMENOLOGIE DE LA SOUFFRANCE DANS LES ROMANS DE DOSTOÏEVSKI (MANIFESTATIONS ET TEMOIGNAGES - VOIX DE LA CONSCIENCE)

## 1. Résumé

La thèse *Fenomenologia suferinței în romanele dostoievskiene (manifestări și mărturii – glas al conștiinței* [La phénoménologie de la souffrance dans les romans de Dostoïevski (manifestations et témoignages – voix de la conscience)] porte sur la phénoménologie de la souffrance, tout en essayant, en même temps, d'apporter une modeste contribution aux directions explorées jusqu'à présent. Nous nous proposons de suivre une démarche interdisciplinaire réunissant la théologie et la littérature. Ainsi, la souffrance est envisagée en tant que moyen d'expression des principes de l'écrivain, sa phénoménologie nous parvenant comme retentissement de la conscience. Ce transfert est opéré directement, par des manifestations et des témoignages de l'auteur, mais aussi par le biais des personnages romanesques et des exégètes. Les composantes apparemment collatérales sont en effet des éléments intégrés de manière intrinsèque par la phénoménologie de la souffrance, aspect révélé dans chaque chapitre.

La présente recherche comprend 9 chapitres. Nous y joignons l'argument et la conclusion.

Dans le premier chapitre, *Fenomenul religios în scrierile dostoievskiene* [Le phénomène religieux dans les écrits dostoïevskiens], nous insistons sur l'importance de l'élément religieux et sur les affinités de l'écrivain avec la déité. L'exégèse confirme que cette composante religieuse confère à l'œuvre une valeur culturelle. En outre, l'acuité de la réception révèle, d'une part, le fait que la compréhension en profondeur de l'œuvre exige la connaissance de la spiritualité orthodoxe et que la relation de Dostoïevski avec la divinité est une lutte qui infléchit le raisonnement de l'homme. D'autre part, ce qui est mis en exergue c'est l'emprise du religieux sur la création dostoïevskienne. Par la suite, nous nous arrêtons sur les remarques de plusieurs admirateurs des écrits de Dostoïevski, parmi lesquels: Steven Cassedy, A. Boyce Gibson, Malcom Jones, Paul Evdokimov, Jean

Drouilly. George Pattison et Diane Oenning, Hans Robert Januss, Wolfgang Iser, Vyacheslav Ivanov.

Le deuxième chapitre, *Creația dostoievskină și mesajul evanghelic* [Les écrits dostoïevskiens et le message évangélique], comporte deux sous-chapitres: *Cultura și glasul Evangheliei* (2.1) [La culture et l'inflexion des Évangiles] et *Sfânta Scriptură generatoare de literatură dostoievskiană (prezența intertextului biblic)* (2.2) [La Bible, agent de la création littéraire chez Dostoïevski – l'intertexte biblique]. En partant d'une définition de l'art, circonscrit comme dimension indispensable de l'homme (tout comme le pain et l'eau), nous démontrons que la production littéraire de Dostoïevski s'affirme non seulement comme acte de culture permanent, mais aussi comme acte par le biais duquel l'homme est façonné. Tout cela est possible grâce au recours au texte biblique. D'ailleurs, cette intertextualité soutient le fait que la Bible se distingue comme source d'inspiration irréfutable. De ce fait, les concepts de *culture* et d'*intertextualité* sont situés sur le premier plan de ce chapitre, aussi bien que leurs significations pour les domaines abordés et, bien sûr, pour notre argumentation. La théorisation de ces notions est suivie par des exemples repris à des exégètes de la théologie, de la littérature et de la philosophie: Rafail Noica, Anca Manolescu, l'archevêque Anastasios Yannoulatos, Nicolae Steinhardt, Constantin Noica, Andrei Pleșu, Ioan Pânzaru, Mihail Neamțu, Constantin Jinga.

Nous avons conféré une place très importante au troisième chapitre, *Parabolele evanghelice* [Les paraboles évangéliques], partie dans laquelle nous avons insisté sur le rôle de ces paraboles, envisagées en tant que source d'inspiration pour Dostoïevski. En effet, tous les romans importants de cet écrivain connaissent une dimension de type religieux. Notre recherche comporte des renvois concrets aux paraboles évangéliques, appréhendées soit comme intertexte biblique soit en revêtant d'autres formes. Nous avons démontré que le message des récits se trouve en accord avec le message évangélique, parallélisme favorisé par une sensibilité singulière et par un sens du respect propres à l'écrivain. En ce qui concerne le roman *Crime et Châtiment*, nous avons étayé notre point de vue par le biais d'exemples relevant de quelques aspects détaillés dans les deux sous-chapitres de cette troisième partie de notre thèse. Ainsi, nous avons souligné les particularités de plusieurs dimensions, telles que la dimension du péché et de la résurrection, de la noblesse de la misère, de l'individualisme nihiliste, de la personnalité humaine et de l'égoïsme, de la pauvreté assumée comme noyau de stabilité des sentiments

et les valeurs nobles, de la capacité de préserver la spiritualité malgré les ténèbres du péché. Ou bien, la dimension de la lucidité du personnage devant la prise de conscience de l'anéantissement causé par la faute et celle de la pitié; la dimension de l'affront des vices et celle de la prise de conscience de la vie dangereuse menée par les personnages; l'autopunition sincère; la résignation définitive; le manque total de vanité et la renaissance due au repentir et au pardon. En ce sens, notre attention est focalisée, dans un premier temps, sur le personnage Marmeladov, analysé par le prisme de la parabole du riche impitoyable et du pauvre Lazare – il s'agit du sous-chapitre *Parabola bogatului nemilostiv și a săracului Lazăr* (3.1) [La parabole du riche impitoyable et du pauvre Lazare]. Ensuite, le deuxième sous-chapitre de cette troisième partie (3.2) exemplifie le paradigme du repentir et du pardon en recourant au personnage Raskolnikov. Nous nous sommes attardé aussi sur l'épisode où Raskolnikov et Sofia se penchent sur la *Bible* et lisent *La Résurrection de Lazare*. Notre recherche continue avec le sous-chapitre „*Idiotul*” – *romanul unei veșnice copilării* (3.3) [*L'Idiot – le roman de l'enfance éternelle*]. La parabole de l'enfant – instance modèle de la perfection –, nous parvient par l'intermédiaire du protagoniste Mychkine. Cependant, par le détour du personnage Lébédéeff, l'écrivain nous fait parvenir ses jugements au sujet de l'importance d'un ordre moral. Le mythe et les motifs religieux renferment des questions liées à la problématique existentialiste. Toutefois, nous y retrouvons des réponses aussi. Beaucoup de passages sont abordés aussi bien en nous accrochant au point de vue de l'auteur qu'à la perspective théologique – à savoir le livre de l'*Apocalypse* (6:1-6, 8:10-11 sur l'astre Absinthe et les chapitres 21 et 22 dans lesquels on fait référence aux « sources de la vie »). Dans le sous-chapitre „*Demonii*” – *altă față a suferinței* (3.4) [*Les Démons – une autre facette de la souffrance*], nous faisons référence au personnage Kirilloff en termes d'exemple indiscutable de l'homme anéanti par le gouffre de l'athéisme. À l'instar d'autres typologies humaines dostoïevskiennes du roman *Les Démons*, le personnage Stavroguine est puni, tout en devenant, ainsi, la victime de sa propre croyance, du nihilisme. Ce récit se veut être l'ébauche d'un roman philosophique dans lequel le politique est associé à la religion. Par l'intermédiaire de ses protagonistes, Dostoïevski veut insister sur les traits du paradigme existentiel de l'homme moderne: ce dernier erre dans un désordre thétique, tout en confondant Créateur et création: ce n'est qu'un autre visage de la souffrance. En outre, aucun compromis n'est accepté au nom de la morale. Toujours sous l'aspect des renvois

bibliques, le dernier sous-chapitre (3.5) est échafaudé autour de la *Légende du Grand Inquisiteur* du roman *Les Frères Karamazov*. L'épisode de la tentation du Christ au désert est la séquence principale. Par ailleurs, la clé du message transmis au lecteur se trouve dans l'herméneutique des trois tentations. De plus, ce passage nous fait connaître les opinions de Dostoïevski sur l'Occident: il y critique le matérialisme et le rejet des véritables valeurs chrétiennes, mais aussi l'incapacité d'accepter Jésus à cause de la bêtise dans laquelle l'Occident est immergé.

Le quatrième chapitre (4), *Spovedania – cale de ieșire din suferință* [La confession – le moyen de quitter la souffrance] présente l'enjeu de la confession dans le roman dostoïevskien, à savoir un canot de sauvetage et le moyen de quitter la souffrance. En ce sens, il faut noter que la confession intervient au moment où le niveau de tension et de nervosité atteint des maximums inattendus ou lorsque le questionnement et les contradictions spirituelles sont trop lourdes à supporter. De plus, l'aveu s'élève aussi à des degrés inouïs lors de la transformation spirituelle des personnages. Ainsi, les assises de l'aveu sont assurées par le proteste catégorique envers le mal accompli. Le tréfonds de l'âme humaine est érigé, par la suite, en espace de la révolte, révolte qui ne peut plus ingérer le péché. Nous considérons qu'il n'y a aucun personnage dostoïevskien délesté de la maladie du désespoir. En ce sens, le premier personnage sur lequel nous portons notre attention est Hippolyte Térentieff du roman *L'Idiot*. Nous avons en vue la théorie de la communication, le tableau de Holbein, le mur de Meyer: le sous-chapitre *Spovedania consecință a răzvrătirii și a iraționalului* (4.1) [La confession – répercussion de la révolte et de l'irrationnel] est dédié à l'approfondissement de tous ces aspects. Ensuite, le sous-chapitre *Spovedania lui Ivan Karamazov - între măreție și mediocritate* (4.2) [L'aveu d'Ivan Karamazov – entre sublime et médiocrité] nous fait connaissance avec le philosophe, l'homme de science et le moraliste Ivan Karamazov. Sa confession auprès de son frère Aliocha et du starets Zosime est coagulée autour de l'existence de Dieu, de l'amour pour son semblable et autour de l'esprit euclidien. Ivan Karamazov est un personnage moderne: il est le foyer de détresse de la création dostoïevskienne. Ivan n'a pas compris que les afflictions se définissent en termes d'école religieuse que l'humanité doit fréquenter. Ce personnage se distingue comme la prévision que Dostoïevski énonce à toute l'humanité. En restant toujours sur le plan de l'aveu, le dernier sous-chapitre *Confesiunea lui Nikolai Stavroghin – o analiză a psihologiei demonice* (4.3) [La confession de Nicolas

Stavroguine – une analyse de la psychologie démoniaque] de cette quatrième partie porte sur l'athéisme de Stavroguine et sur la dimension de l'aveu. En rapport avec l'incroyance de ce personnage, la confession est saisie comme un essai, ou plutôt, un effort de la raison qui veut obtenir le pardon mais qui, par contre, ne pardonne pas; qui veut souffrir mais qui ne peut pas le faire ; qui veut être libre mais qui est prisonnier de l'autosuffisance. Par le truchement de ce personnage, l'écrivain nous révèle la crise de l'humanisme de même que l'indifférence de l'homme à l'égard de son destin.

*Drama individualismului raționalist* [Le drame de l'individualisme rationnel], c'est-à-dire le cinquième chapitre de notre thèse, est centré sur le personnage Rodion Raskolnikov du roman *Crime et Châtiment*. Ce protagoniste reflète, sans doute, l'attitude de l'homme singulier, situé aux limites du potentiel divin de l'homme et du rationalisme égotique. De surcroît, ce personnage qui a une attitude égotiste dont les racines se retrouvent dans l'égoïsme, représente les gens isolés et tristes. Cette typologie est marquée par la possession d'une âme généreuse, vouée, pourtant, à la terreur de raisonner et de s'emparer de la signification de la vie et du monde par soi-même. En recourant au personnage de Raskolnikov, le romancier démontre que l'abus du rationnel peut détruire la vie même. À cet égard, Raskolnikov a voulu la liberté mais il en est devenu la proie à cause de l'absence de la croyance : cet aspect est étudié dans le sous-chapitre *Drama unei iluzii – libertatea prin păcat* (5.1) [Le drame d'une illusion – la liberté à travers le péché]. Le second sous-chapitre de la cinquième section de la présente recherche, *Contemplarea suferinței prin pocăință – mărturisire* (5.2) [La contemplation de l'affliction par le repentir – la confession], présente la façon dans laquelle cette instance autolâtre, écrasée sous le poids de la faute, a la capacité de se délivrer du poids de l'orgueil qui lui a causé tant de chagrin par un repositionnement correct vis-à-vis de la déité.

Les chapitres suivants, *Mântuirea prin suferință* (chap.6) [Le salut par la souffrance] et *Suferința copiilor – între tăcere și revoltă* (chap.7) [La peine des enfants – entre silence et révolte], constituent la partie centrale de notre recherche. Par conséquent, dans un premier temps, le sixième chapitre oriente notre attention sur les témoignages de l'affliction appréhendée comme salut : le sous-chapitre *Mărturii despre suferința văzută ca act de mântuire* (6.1) [Témoignages sur la souffrance aperçue comme salut] rassemble donc les propos de Miguel de Unamuno, Tudor Vianu, Adolphe Gerché, Aura Christi, Ion Mânzat et George Remete à ce sujet. Le deuxième sous-chapitre, *Voluptatea umilinței și*

*dragostea suferinței* (6.2) [La volupté de l'humiliation et l'amour de la souffrance] implique une présentation de la transposition de ces phénomènes au niveau de certains personnages dostoïevskiens, choisis surtout parce qu'ils ont l'expérience de cette catégorie d'épreuves. C'est pourquoi nous avons sélectionné les personnages Marmeladov de *Crime et Châtiment* et Dimitri Karmazov des *Frères Karamazov*. Le sous-chapitre suivant, *Descoperirea chipului hristic în omul decăzut* (6.3) [La révélation de Christ dans l'homme pervers], procède à la mise en avant des valeurs telles la vérité et la justice, le beau et le bien, ainsi que la capacité de l'homme à agir afin d'atteindre le bonheur par le sacrifice et par la peine. Le sous-chapitre *Firul de ceapă salvator* (6.4) [La tombée d'oignons salvatrice], détaille la manière dans laquelle le pécheur accepte le chagrin – cette unique voie vers la purification – non par une manifestation de l'orgueil, mais par un acte de servilité qui débouche sur le renoncement à soi-même au nom de la rédemption divine.

Dans le septième chapitre, *Suferința copiilor – între tăcere și revoltă* (chap.7) [La peine des enfants – entre silence et révolte], nous nous arrêtons sur un des thèmes les plus sensibles de Dostoïevski : le chagrin des enfants. La première partie du chapitre détaille les figures principales de jeunes qui sillonnent dans la création de cet écrivain russe. Nous accordons une attention particulière à l'analyse de l'enthousiasme caractéristique de cet âge et à l'enjeu de l'innocence des enfants à l'égard des adultes. En dernière instance, nous soulignons le drame d'Ivan Karamazov par rapport aux afflictions des enfants. En même temps, cette partie de notre recherche est destinée à la mise en évidence de deux aspects notables: le silence et la révolte. À ce niveau, les héros positifs et Ivan l'insurgé se distinguent comme des instances qui possèdent les réponses de l'auteur, ou plutôt des entités qui se particularisent en tant que mystère inhérent au message dostoïevskien. L'acceptation de Christ et Son sacrifice constituent de même le grand secret de l'affliction que le spectacle du parachèvement par le pardon propre aux agents du chagrin : la souffrance est dorénavant le gage de l'harmonie. L'analogie entre Job et Ivan Karamazov – correspondance étayée sur les propos d'ordre religieux, avec des renvois à des études de théologie –, offre au lecteur deux exemples de positions qui jalonnent le voyage terrestre de l'homme : il s'agit d'exemples qui visent, ou non, la conquête de la perfection.

*Iubirea jertfelnică - antidot împotriva suferinței* (chap.8) [L'amour sacrificiel – remède contre la souffrance], c'est-à-dire le huitième chapitre de notre thèse, propose une approche comparatiste entre le drame de l'homme singulier et la souffrance salvatrice de

l'amour sacrificiel. D'ailleurs, ce parallélisme est possible vu le fait que chez Dostoïevski l'amour implique la souffrance. Toutefois, l'écrivain a le mérite de ne pas insister sur le côté chrétien de n'importe quelle manifestation de l'amour : il évoque des preuves d'amour variées, en passant par *Eros* et par l'amour agapique, ou bien en assurant la transition d'un monde de la débauche à celui de l'amour de type philocalique évoqué par le starets Zosime et l'évêque Tihon. En tant que possibilité du salut et de la quiétude, l'amour de Dieu constitue un véritable *topos* dans les romans de Dostoïevski. De cette façon, l'amour de Dieu et de l'Autre assure l'accès à la purgation et au salut de l'âme : il s'agit d'une véritable lumière qui montre la voie vers la paix intérieure et vers l'entente avec les autres. Par le détour des personnages négatifs tels Smerdiakov, Ivan, Fiodor Karamazov, Raskolnikov, Pierre Stépanovitch, Stavroguine, Kirilov, etc., l'écrivain nous dévoile la façon par laquelle l'homme arrive à devenir le prisonnier de ses passions égoïstes, tout cela étant le résultat de l'absence de l'amour de Dieu et de l'Autre. À ce niveau de notre recherche, nous nous penchons aussi sur les personnages Sofia, le prince Mychkine et le starets Zosime. Dans le sous-chapitre *Sofia Marmeladova – modelul unei jertfelnicii asumate* (8.1) [Sofia Marmeladova – le modèle d'un geste sacrificiel assumé], nous détaillons la manière dans laquelle ce personnage procède à la purification des autres et de soi-même à travers la souffrance. Le sous-chapitre suivant, *Prințul Mișkin – „frumusețea va salva lumea?”* (8.2) [Le prince Mychkine – « la beauté va sauver le monde ? »], décrit le prince Mychkine comme un représentant de l'amour universel (ou plutôt de ce que cette notion implique) : l'innocence de l'enfant et la beauté de l'âme. Les idées religieuses de l'auteur, confirmées après des troubles âpres, transperce par le personnage du starets Zosime. Dans le sous-chapitre *Starețul Zosima – model al desăvârșirii morale* (8.3) [Le starets Zosime – un modèle de vertu morale], nous assistons à la mise en exergue de la figure du starets et de ses principes comme réponse à la modernité athée qui commence à s'installer dans la sphère orthodoxe.

Le dernier chapitre, *Teme dostoievskiene între suferință și credință* (9) [Des thèmes dostoïevskiens entre souffrance et croyance] est assigné aux thèmes qui sont, selon nous, les plus controversés. En conséquence, l'espace du premier sous-chapitre, *Sinuciderea și lipsa de sens a vieții* (9.1) [Le suicide et la vie démunie de sens], est alloué aux personnages qui ont fait recours à ce geste (Kirilov, Smerdeakov, Stavroguine, Kraft) tout aussi qu'aux personnages qui se sont sauvés (Hippolyte, Raskolnikov). Nous ébauchons la

réflexion de l'écrivain au sujet du péché du suicide, tel qu'il est saisissable dans *L'Adolescent*, *Les Frères Karamazov* et dans *Journal d'un écrivain*. Dans le deuxième sous-chapitre de la dernière section, *Libertatea fără Hristos – sursă a suferinței* (9.2) [Libre sans Jésus – cause de tourments], nous orientons notre attention sur la manière dans laquelle Dostoïevski a transposé le principe de liberté dans ses écrits. En ce sens, afin de s'emparer de la liberté totale, l'homme doit scruter l'obscurité autant qu'éprouver l'agonie et le tragique. Le mal est le thème principal de notre troisième sous-chapitre intitulé *Înlăturarea răului prin înfăptuirea binelui – Alioșa Karamazov* (9.3) [L'exclusion du mal par l'accomplissement du bien - Alexeï Karamazov]. Soumis, tolérant, patient, plein d'amour de Dieu et de l'Autre, Alexeï Karamazov réussit à vaincre toute manifestation du mal. De cette manière, nous nous mettons en rapport avec la vision dostoïevskienne de l'enfer, tout en soulignant les similitudes entre le postulat de l'écrivain russe et celui de Saint Isaac le Syrien à l'égard de ce concept. La dernière partie de ce dernier chapitre, *Credință vs nihilism* (9.4) [Foi contre nihilisme] est centrée sur l'opposition foi/nihilisme. L'absence de la foi peut mener même au crime ou au suicide. En même temps, la confrontation avec Dieu (tout comme dans le cas d'Ivan) débouche sur la mort spirituelle de l'homme. Par ailleurs, le personnage Arkadi Dolgorouki du roman *L'Adolescent* subit la transition athéisme/foi. Cependant, notre analyse s'attarde aussi sur les idées de l'écrivain en matière de foi.

Ces neuf chapitres de cette thèse sont suivis par la conclusion et par la bibliographie.

2. Mots-clés: souffrance, croyance, phénoménologie, intertexte, confession

3. Table de matières

Argument

1. Le phénomène religieux dans les écrits dostoïevskiens
2. Les écrits dostoïevskiens et le message évangélique
  - 2.1. La culture et l'inflexion des Évangiles
  - 2.2. La Bible – agent de la création littéraire chez Dostoïevski (la présence de l'intertexte biblique)



3. Les paraboles évangéliques - source et signe de la foi
  - 3.1. Péchés et résurrection, la noblesse de la pauvreté (Crime et Châtiment)
  - 3.2. *La Résurrection de Lazare* – repentir et pardon (Crime et Châtiment)
  - 3.3. *L'Idiot* – le roman de l'enfance éternelle (*morale - sauvetage de l'auto-destruction*)
  - 3.4. *Les Démons* – une autre facette de la souffrance
  - 3.5. *Les Frères Karamazov* – la dimension mythique du roman. *Légende du Grand Inquisiteur*
4. La confession – le moyen de quitter la souffrance
  - 4.1. La confession d'Ippolit Terentiev – répercussion de la révolte et de l'irrationnel
  - 4.2. L'aveu d'Ivan Karamazov – entre sublime et médiocrité
  - 4.3. La confession de Nicolas Stavroguine – une analyse de la psychologie démoniaque
5. Le drame de l'individualisme rationnel
  - 5.1. Le drame d'une illusion – la liberté à travers le péché
  - 5.2. La contemplation de la souffrance par repentir – confession
6. Le salut par la souffrance
  - 6.1. Témoignages sur la souffrance aperçue comme salut
  - 6.2. La volupté de l'humiliation et l'amour de l'affliction
  - 6.3. La révélation de Christ dans l'homme pervers
  - 6.4. „La tombée d'oignons” salvatrice
7. La peine des enfants – entre silence et révolte
8. L'amour sacrificiel – remède contre la souffrance
  - 8.1. Sofia Marmeladova – le modèle d'un geste sacrificiel assumé
  - 8.2. Le prince Mychkine – « la beauté va sauver le monde ? »
  - 8.3. Le starets Zosime – un modèle de vertu morale
9. Des thèmes dostoïevskiens entre souffrance et croyance
  - 9.1. Le suicide et la vie démunie de sens
  - 9.2. Libre sans Jésus – cause de tourments

9.3. L'exclusion du mal par l'accomplissement du bien - Alexeï Karamazov

9.4. Foi contre nihilisme

Conclusions

Bibliographie

Textes-support

Dictionnaires

Articles de volume

Études et articles

Sitographie